

## APPRENDRE A PRIER (2)

Relisez l'Evangile. Des hommes bien plus grands que nous ont hésité à recevoir le Christ. Rappelez-vous le centurion priant le Christ de guérir son serviteur. Le Christ lui répond : « Je vais venir. » Mais le centurion s'écrie : « Non ! dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. » En faisons-nous autant ? Nous tournons-nous vers Dieu pour lui dire : « Ne te manifeste pas à moi sensiblement ! Il me suffit que tu dises une parole et *je suis sûr* d'être exaucé. Je n'en demande pas davantage pour le moment. » Voyez Pierre dans sa barque, après la pêche miraculeuse, tombant à genoux et s'écriant : « Eloigne-toi, Seigneur, je suis un pécheur ! » Mû par un sentiment d'humilité, il prie le Christ de s'éloigner et il se sent humble parce qu'il vient soudain de découvrir la grandeur de Jésus, Cela nous arrive-t-il quelquefois ? Lorsque nous lisons l'Evangile et que l'image du Christ s'impose à nous dans sa majesté, lorsque nous prions et que nous prenons conscience de la grandeur, de la sainteté de Dieu, nous arrive-t-il de dire : « Je ne suis pas digne que tu t'approches de moi » ? Sans parler des nombreuses fois où nous devrions nous rendre compte que Dieu ne peut venir chez nous parce que nous ne sommes pas là pour le recevoir. Nous attendons quelque chose *de* lui, ce n'est pas *lui* que nous attendons ! Est-ce là une relation ? nous comportons-nous ainsi avec nos amis ? cherchons-nous ce que l'amitié peut *nous* apporter ou est-ce notre ami que nous aimons ? agissons-nous de la sorte avec le Seigneur ?

Pensons à notre prière, la vôtre et la mienne. Pensez à la chaleur, à la profondeur, à l'intensité de votre prière pour quelqu'un que vous aimez ou à propos de quelque chose d'important pour vous. Comme votre cœur est ouvert ! tout votre moi intérieur se trouve recueilli. Est-ce à dire pour autant que Dieu compte pour vous ? Non ! cela signifie seulement que l'objet de votre prière compte à vos yeux. En effet, lorsque vous aurez terminé votre prière passionnée, ardente et vibrante pour ceux que vous aimez ou au sujet de la situation qui vous préoccupe, lorsque vous passerez à l'intention suivante moins urgente, si, brusquement, vous vous sentez de glace, qu'est-ce qui a changé ? Dieu serait-il devenu de glace ? est-il parti ? Non ! tout simplement, l'ardeur, l'intensité de votre prière ne venaient pas de la présence de Dieu, de votre foi en lui, mais de la seule pensée de l'être aimé ou de votre souci, non de la pensée de Dieu. Comment, dans ces conditions, nous étonner que cette absence de Dieu nous afflige ? C'est nous qui nous rendons absents, nous qui devenons de glace à partir du moment où Dieu ne nous intéresse plus. Pourquoi ? parce que Dieu ne compte pas tellement ! Dieu peut aussi être « absent » de bien d'autres manières. Tant que nous sommes réels, tant que nous sommes nous-mêmes, Dieu peut nous être présent et faire quelque chose de nous. Mais dès que nous essayons d'être ce que nous ne sommes pas, il ne reste rien à dire ni à obtenir ; nous devenons un personnage fictif, une présence irréaliste et de cette présence Dieu ne peut s'approcher.

Pour être capable de prier, il faut se trouver dans la situation qui se trouve définie comme le Royaume de Dieu. Il faut reconnaître que Dieu est Dieu, qu'il est Roi, il faut nous livrer à lui. Il faut au moins se préoccuper de sa volonté, à défaut de pouvoir encore la faire. Sinon, si nous traitons Dieu comme le fit le jeune homme riche de l'Evangile, incapable de suivre le Seigneur parce qu'il avait trop de richesses, comment pourrions-nous rencontrer Dieu ? Si souvent, nous voudrions obtenir par la prière, par la relation intime avec Dieu, une nouvelle période de bonheur, sans plus ; nous ne sommes pas prêts à vendre tout ce que nous possédons pour acheter la perle de grand prix. Dans ces conditions, où nous procurer cette perle ? et désirons-

nous seulement la trouver ? Déjà, dans les relations humaines, lorsqu'un homme et une femme sont épris l'un de l'autre, les autres personnes ne comptent plus de la même manière ; le monde antique l'exprimait en ces termes : « Lorsqu'un homme a pris femme, il n'est plus entouré d'hommes et de femmes mais d'une foule anonyme. »

Ne pourrait-il, ne devrait-il pas en être ainsi de nous lorsque nous nous tournons vers Dieu ? Nos richesses ne devraient-elles pas perdre leur éclat, s'estomper et n'être plus que l'arrière-plan sur lequel la seule personne qui compte pour nous se détache avec un relief vigoureux ? Nous nous contenterions d'un peu de bleu céleste dans la fresque de notre vie qui comporte tant de teintes sombres. Dieu est prêt à être laissé en dehors de notre vie, il est prêt à assumer cette vie comme une croix, mais il ne saurait accepter de n'en être qu'un aspect.

Aussi, lorsque nous réfléchissons à l'absence de Dieu, ne vaudrait-il pas plutôt la peine de nous demander à qui revient la faute ? Nous la rejetons toujours sur Dieu, nous l'accusons toujours, en face ou en présence d'autrui, d'être absent, de n'être jamais là quand on a besoin de lui, de ne jamais répondre quand on lui parle. Par moments, lorsque nous nous sentons plus portés à la « piété » (!) nous disons avec onction : « Dieu éprouve ma patience, ma foi, mon humilité. » Nous trouvons toutes sortes de ruses pour transformer le jugement de Dieu sur nous en une manière nouvelle de nous louer. Nous sommes si patients que nous pouvons supporter Dieu lui-même !

**Antoine Bloom**